

Une perle, laiteuse et brillante pendait à son oreille. Assis en face d'elle, il ne voyait que ça, la perle. Son œil s'accrochait obstinément à l'objet tandis que son esprit vagabondait en des contrées où l'on pêche la perle dans les eaux bleues des lagon immobiles. Une vieille chanson lui revint en mémoire et machinalement, il la chantonna :

« J'ai donné toutes mes perles contre un joli chapeau  
Qu'un gentil monsieur blanc qui venait en bateau... »

\_ Et alors Escoffier me dit comme ça, Françoise, il me faut le dossier Pilar avant ce soir !

Il sursauta, roula des yeux, reprenant pied brutalement dans la réalité, il considéra sa vis à vis avec stupeur. Deux heures qu'ils étaient là, attablés face à face et qu'il s'ennuyait ferme à écouter ses histoires de bureau aussi insipides qu'insignifiantes. Son esprit repartit sur des chemins de traverse, il pensa au temps qui va. Il n'osait pas remonter discrètement sa manche pour regarder sa montre. A vue de nez, il ne devait pas être loin de quinze heures maintenant. Il pensa à toutes sortes d'objets susceptibles de décompter les minutes qui passent, la clepsydre, le sablier, la pendule comtoise, et puis le cadran solaire fixé aux façades ocres des villages provençaux avec en prime, bien souvent, la mention « carpe diem ». Il en sourit malgré lui, il était dans le midi, il faisait chaud, c'était l'été.

\_ T'aurais fait quoi à ma place ? lança Françoise.

\_ Hein quoi ? Fit-il soudain affolé de n'avoir rien suivi.

Elle eut un soupir agacé.

\_ Tu ne suis pas ! C'est comme d'habitude, on te raconte des choses et monsieur plane... Je t'ai demandé qu'aurais-tu fait à ma place ? Hein ? Tu ne réponds pas ! Tu vois comment tu te comportes, toujours parti, toujours ailleurs.

Il subissait ses phrases comme un boxeur encaisse les coups, il était saoulé, coincé dans les cordes, recroquevillé sur lui-même. Il lui vint l'image horrible de la porte sans retour à Gorée, Sénégal, il était prisonnier, esclave, elle lui avait pris son destin, l'avait enfermé dans une boîte, oui, voilà, elle l'avait mis dans une boîte à camembert une des ces boîtes de guingois qui puent la vieille croûte devenue plâtre. Elle l'avait rétréci, lavé à haute température et essoré, et il en était sorti tout étriqué. Elle était indienne d'Amazonie cette femme, réductrice de tête.

Vingt ans à lui courir sur le haricot, de bas en haut et de long en large. Il décida qu'il ne la subirait pas une minute de plus. Et là, par ce dimanche ensoleillé, il se leva se saisit du parasol, rabattit toile et baleines et lui assena un grand coup sur la tête.

Elle le regarda, interdite, muette, les yeux vagues, puis elle eut cette phrase :

« Mais je n'ai pas encore eu de dessert ! »

Puis elle s'écroula de tout son long.

Par sécurité, il s'acharna encore un peu sur le corps pantelant à terre, juste ce qu'il faut pour être sûr de son fait et jusqu'à ce qu'il entende un craquement sinistre. Le parasol venait de rendre l'âme, lui aussi. Il en fut contrarié, pensez donc, un parasol de luxe, presque neuf qui lui avait coûté une blinde deux ou trois ans plus tôt.

Et maintenant pensa-t-il, que faire du corps de Françoise ? D'un œil expert, il évalua la taille de sa compagne assez petite en somme, un mètre cinquante et des poussières,

menue, voire maigre. Et la solution vint d'elle-même, la malle de tonton Jean, au grenier, un vieux terre-neuvas qui avait bourlingué sa chienne de vie durant et qui avait laissé sa malle précieuse à sa sœur avant de se noyer corps et biens dans toutes sortes de boissons alcoolisées.

Il courut jusqu'au grenier, farfouilla sous des couches et des couches de choses, plus inutiles les unes que les autres avant de mettre à jour la malle qu'il redescendit aussitôt.

Il s'appliqua à replier les jambes de Françoise, elle entraîna pile-poil dans la boîte qu'il referma d'un geste théâtral. Puis, s'essuyant les mains dans la nappe qu'elle étalait chaque dimanche, avec maniaquerie, sur la table de jardin, il jeta un regard circulaire, satisfait de son œuvre. C'est alors qu'il avisa une chaussure de la morte et qu'il avait oublié. Il prit la chaussure en main, la tourna dans tous les sens, remarqua que la semelle était usée, prête à lâcher prise, il s'étonna de la négligence de sa femme, puis se demanda ce qu'il devait en faire. En fin de compte il rouvrit la malle et jeta la godasse avec le corps, refermant bruyamment le couvercle, pour le rouvrir tout aussi vite. Il avait aperçu au fond de la malle, un objet qui servait d'oreiller à feu Françoise, mais qui jadis, servait à tonton Jean de corne de brume lorsqu'il rentrait bourré de sa tournée des bistrotts du port. Il se saisissait alors de son coquillage polynésien pour y souffler de son haleine chargée, le visage plus rubicond que jamais, ameutant le quartier, racontant pour la centième fois comment il s'était tiré d'affaire à la bataille de Port Arthur.

Il en fut tout attendri, il considéra l'objet, le porta à ses lèvres, gonflant ses joues, le coquillage émit une plainte lugubre.